

Les femmes africaines contribuent à leur tour à la « fuite des cerveaux »

Une étude montre que la moitié des migrantes vers les pays de l'OCDE sont diplômées de l'enseignement supérieur

La fuite des cerveaux se conjuguait jusqu'à présent largement au masculin. Bien que les femmes représentent près d'un migrant sur deux (49%), leurs migrations sont communément attribuées au regroupement familial et concerneraient des personnes non qualifiées.

Dans une étude intitulée « L'émigration des femmes qualifiées, une composante occultée de la fuite des cerveaux africains », Abdellam Marfouk, chercheur à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, démonte ces « clichés ».

Les femmes constituent non seulement une large part de la migration africaine vers les pays de l'OCDE (44%), mais elles sont de surcroît diplômées de l'enseignement supérieur pour plus de la moitié d'entre elles. Le phénomène n'est guère visible en Europe où, à l'exception du Royaume-Uni et dans une moindre mesure de

l'Allemagne et de l'Autriche, la part des diplômées dans la population émigrée ne dépasse pas 20%.

Il est au contraire saisissant en Amérique du Nord et en Australie, où plus de 60% des migrantes africaines ont fait des études supérieures. Cette proportion est encore plus importante parmi les migrantes d'Asie (44%). La comparaison porte sur l'année 2000, la seule qui permette pour l'instant de comparer valablement tous les pays de l'OCDE.

Entre 1990 et 2000, le nombre de migrantes qualifiées a augmenté de 73%, passant de 5,8 millions à 10,1 millions quand, dans le même temps, le pourcentage des femmes migrantes non qualifiées n'a progressé « que » de 22%. Partout dans le monde, à l'exception de l'Afrique centrale, cette proportion a été supérieure à celle des hommes. La raison de cette explosion tient en partie au fait que l'ac-

cès des femmes à l'enseignement supérieur a progressé plus vite que celui des hommes, par effet de rattrapage. Au niveau mondial, la population des femmes éduquées a augmenté de 68% – jusqu'à 105% dans les pays les moins développés – tandis que celle des hommes a augmenté de 42% (71% dans les pays les moins développés).

Conséquences en chaîne

« Pour la grande majorité des pays africains, le phénomène de fuite des cerveaux affecte davantage les femmes que les hommes », affirme M. Marfouk qui estime que « les femmes africaines les plus éduquées constituent le groupe le plus mobile internationalement ».

Dans certains pays, comme la République démocratique du Congo, le Nigeria ou la Tunisie, le taux d'émigration des femmes qualifiées est dix fois supérieur à celui des hommes qualifiés.

Sachant que la part des femmes diplômées en Afrique dans la population active est très basse (2,4%), on imagine l'ampleur de la perte pour les pays d'origine.

Cette émigration-là pèse sur les pays d'origine de façon peut-être plus grave que celle des hommes. Car il est établi que l'éducation des femmes est un élément essentiel du développement, avec des conséquences en chaîne sur la mortalité infantile, l'éducation des enfants et leur santé. En outre, « même si elles sont, globalement, moins bien rémunérées que les hommes migrants, les femmes transfèrent une proportion plus importante de leurs revenus vers les pays d'origine », assure M. Marfouk.

L'exemple du Maroc le prouve : la contribution des Marocaines qui ont émigré dans un pays de l'OCDE représente 5,4% du produit intérieur brut (PIB) de ce pays où 11% de la population vit dans une

famille bénéficiaire d'un transfert. Et parmi ces migrantes, 20% sont diplômées, contre 18% des hommes, selon M. Marfouk.

Le Maroc, qui s'est doté il y a trois ans d'un Conseil consultatif des Marocains de l'étranger, a créé un « groupe de travail sur la question du genre ». Animé par Amina Ennceiri, qui travaille à l'Office français des migrations internationales, il s'est employé ces deux dernières années à réunir ces Marocaines de tous âges et tous milieux.

« De plus en plus de femmes partent seules », indique M^{me} Ennceiri. Elles deviennent de fait chefs de famille. Leur influence est donc prépondérante pour le Maroc. » Parmi elles, de plus en plus de diplômées, confirme-t-elle. Mais pour le Maroc comme pour le reste de l'Afrique, le phénomène touche davantage les pays arabes ou le Liban par exemple que l'Europe. ■

Brigitte Perucca